

RAPPORT ANNUEL



2022

L'ÉDUCATION DES ENFANTS
AUTOCHTONES, NOTRE PRIORITÉ

Programme de
soutien à
l'éducation
scolaire des
peuples
autochtones en
république du
Congo



www.espaceopoko.org
info@espaceopoko.org

Publié par Espace Opoko
Service communication
Brazzaville
Case 3, Cité Cardinal Emil Biayenda
République du Congo

Contact : info@espaceopoko.org
Site web : www.espaceopoko.org

Citation suggérée : Tous les enfants ont droit à l'éducation, même les autochtones.

©Espace Opoko août 2022

Les données contenues dans ce rapport sont tirées des activités menées par Espace Opoko entre août 2021 et août 2022. Elles ont été compilés, présenté et adopté à l'assemblée Générale du 20 août 2022.

Ce rapport est disponible sur notre site internet:
www.espaceopoko.org

Table des matières

NUMÉRO DES PAGES

| | |
|----|--|
| 05 | PRESENTATION D'ESPACE OPOKO |
| 08 | POURQUOI LA MAJORITÉ DES ENFANTS AUTOCHTONES NE SONT-ILS PAS SCOLARISÉS? |
| 11 | ACTIVITÉS RÉALISÉES |
| 36 | PARTENARIAT |
| 39 | RÉSULTATS |
| 44 | DIFFICULTÉS RENCONTRÉES |
| 45 | LEÇONS APPRISES ET PERSPECTIVES POUR 2023 |
| 46 | COMMENT POUVEZ-VOUS NOUS AIDER ? |
| 48 | CONCLUSION |

MESSAGE DU PRESIDENT

04



Chers partenaires,

Cette année représente beaucoup dans notre parcours. Nous avons débuté ce projet d'éducation des enfants autochtones en 2012 lorsque nous avons eu vent des discriminations et marginalisations que subissait cette minorité ethnique en République du Congo.

Nous avons commencé dans le district de Bambama parce qu'il n'y avait jusqu'à cette époque, aucun enfant autochtone qui avait franchi le cap de l'école secondaire. Ensuite, nous avons élargi dans d'autres communautés du pays.

Pour apporter des solutions adaptées, nous avons mené des études, discuté avec les familles pour comprendre pourquoi les enfants autochtones n'évoluaient pas sur le plan scolaire. Pendant deux ans, nous avons tâtonné avant de mettre sur pied une politique solide qui permettrait non seulement d'envoyer les enfants autochtones à l'école, mais aussi de suivre également ces enfants à l'école, à la maison et qui supporte toutes les charges scolaires, sanitaires et nutritionnelles. En le faisant ainsi, nous avons réussi à éliminer près de 85% des goulets d'étranglement.

Dix ans après, grâce à une équipe des volontaires très impliqués, quelques rares partenaires et amis, nous avons réussi à briser plusieurs mythes.

Aujourd'hui, le mythe qui disait que les autochtones n'aimaient pas l'éducation scolaire a été brisé. Le mythe qui disait qu'ils ne pouvaient pas s'adapter hors de leur communauté n'a plus sa raison d'être.

Nous avons montré aux yeux du monde que les autochtones ont les mêmes besoins que tous les autres peuples. Ils n'ont pas seulement les mêmes outils que les autres pour pouvoir satisfaire leurs besoins. Notre mission est donc de leurs donner les mêmes outils afin qu'ils affrontent la vie avec les mêmes chances de réussite que les autres.

Le défi qui reste est de pouvoir élargir progressivement les activités à l'échelle nationale et continuer à soutenir ceux qui sont dans les écoles primaires, les lycées et à l'université.

Pour cela, nous avons besoin des partenaires capables de nous aider à maintenir nos activités pour pérenniser ces acquis.

Si vous êtes intéressés à signer un partenariat avec nous et à donner les mêmes chances de réussite scolaire aux enfants autochtones, n'hésitez pas de nous laisser un message à info@espaceopoko.org

Averty Ndzoyi
Président de l'ONG Espace Opoko

I. PRÉSENTATION D'ESPACE OPOKO

Espace Opoko est une organisation de la société civile congolaise enregistrée en 2015 sous le numéro : 004/MID/DL/SG/DDSP. Les statuts et règlement intérieurs ont été modifiés et enregistrés en 2022 sous le numéro 005/2002/MATDDL/DLEK/SG-DDAT. Elle a été créée pour apporter le soutien, créer des modèles et donner des ressources nécessaires aux jeunes autochtones afin qu'ils aient accès à l'éducation au même titre que tous les autres enfants.

Il s'agit d'un programme qui prend en charge l'éducation des enfants autochtones à 100%. Cette prise en charge va de la distribution des kits scolaires à l'insertion dans le monde du travail, en passant par les inscriptions scolaires, le paiement des enseignants bénévoles et les assurances scolaires, le suivi dans les écoles et les villes, les logements, santé, déplacements et nutrition lorsqu'ils se délocalisent en ville pour le lycée, les écoles professionnelles et l'université.



Tout enfant mérite une éducation de qualité, quel que soit son origine ethnique, le revenu de sa famille, son sexe ou le milieu dans lequel il/elle vit.

NOS ZONES D'INTERVENTION

Notre programme compte un total de 158 élèves autochtones inscrits de l'école primaire à l'université. Ils sont repartis comme suit :



- National Capital (1,360,000 In 02)
- over 500,000
- over 100,000
- over 10,000
- other main city
- other city

CONGO

Nos zones d'intervention :

- **District de Bambama dans le département de la Lékoumou**

Nous avons dans ce district, réussi à scolariser tous les enfants en âge d'aller à l'école. Au total, nous avons 45 enfants à l'école primaire et 11 au secondaire. Nous avons enregistré ces dernières années, plusieurs enfants venus du Gabon et des communautés plus lointaines pour profiter du programme. Cela est dû au fait que notre programme accompagne les enfants jusqu'à l'université. Les parents profitent donc d'envoyer leurs enfants dans notre zone d'intervention pour qu'ils bénéficient du soutien jusqu'à l'université.

District de Zanaga dans la Lékoumou

Nous avons été informés de l'admission au Certificat d'Études primaire Élémentaires d'une élève autochtone très brillante de 12 ans dans le village Salambama. Malheureusement, elle a passé une année blanche parce que les parents ne pouvaient pas supporter son éducation hors de la communauté. L'enfant a donc été adopté par nous et mise en famille d'accueil auprès de notre représentante dans la ville de Sibiti où toutes les charges sont prises par nous. Nous prenons également en charge à Brazzaville, un étudiant autochtone de ce district.

- **Brazzaville**

Nous prenons en charge 8 étudiants autochtones inscrits à l'université Marien Nguabi.

- **Owando dans la Cuvette**

Nous avons dans nos effectifs, un étudiant du district d'Owando dans la cuvette Ouest.

- **District de Komono dans la Lékoumou**

Nous avons 52 élèves à l'école primaire. Ces enfants sont inscrits à l'école primaire de Lefoutou. Nombreux parmi eux viennent des communautés autochtones de Diba-diba et Moussahou pour profiter de notre programme.

Avec nous, les enfants sont certains d'être accompagnés jusqu'à l'université, contrairement à tous les programmes existants au Congo.

- **Sibiti dans la Lékoumou**

Nous prenons en charge 8 lycéens autochtones inscrits au Lycée de Sibiti. Il s'agit jusque-là, des lycéens autochtones ressortissants du district de Bambama et de Komono. Nous avons également 12 enfants de la communauté autochtone de Youwa dans les écoles primaires de la ville. Nous envisageons élargir nos activités cette année dans d'autres communautés autour de la ville si nous trouvons du financement.

- **Mossendjo dans le département du Niari**

Nous avons 2 élèves en fin de formation à l'École Nationale des Eaux et Forêt. Il s'agit des deux premiers lycéens autochtones de l'histoire du district de Bambama. Ils sont en fin de cycle de formation.

- **District d'Abala dans les Plateaux**

Nous avons dans nos effectifs, deux étudiantes autochtones du district d'Abala dans les Plateaux. N'ayant pas assez de ressources pour élargir nos activités dans tout le pays, nous nous engageons à commencer par les étudiants autochtones de tous les départements du pays.

II. POURQUOI LA MAJORITÉ DES ENFANTS AUTOCHTONES NE SONT-ILS PAS SCOLARISÉS?

1 Manque de modèle à suivre dans la communauté

Les enfants ont besoin des modèles de réussite dans leur entourage pour les encourager à aller à l'école. Malheureusement, plusieurs communautés autochtones n'ont pas des modèles de réussite scolaire. Voilà pourquoi certains pensent qu'il serait impossible pour un autochtone de réussir sur le plan scolaire, alors, aller à l'école est donc une perte de temps. Beaucoup vont à l'école juste pour savoir lire et écrire.

3 La discrimination dans les salles de classes et dans les écoles

Les autochtones sont considérés comme les sous-hommes par leurs voisins bantus. Cette discrimination se poursuit jusqu'à l'école. Cette discrimination est accentuée à cause de l'odeur des rares vêtements qu'ils ont et portent à toutes les circonstances. Aussi, les autres se moquent d'eux chaque fois qu'ils n'arrivent pas à bien prononcer un mot en français. Cette discrimination est à l'origine des abandons scolaires.

5 Problème de santé

La vie en milieu autochtone comporte beaucoup de risques. Ces enfants sont exposés à tous sortes de défis qui mettent en péril leur santé. Ils sont victimes de plusieurs accidents en forêt. Dépourvu des moyens financiers, ils se soignent par les tisanes et croient beaucoup aux rites magico-religieux. Un mal de ventre lié aux vers intestinaux peut empêcher la scolarité de l'enfant pendant plusieurs mois, entraînant ainsi l'abandon pur et simple.

2 Financement de leur éducation

Les autochtones sont un peuple très pauvre sans travail rémunéré. Payer pour l'éducation des enfants est un casse-tête au moment où l'école publique qui est censée être gratuite devient en quelque sorte privée. Les parents doivent préparer la rentrée et payer les enseignants bénévoles. Payer tout cela pour un enfant est un sacrifice qui doit être motivé par une idée de la réussite. Ne croyant pas déjà à la réussite scolaire, faire ce sacrifice alors qu'on n'a pas de quoi payer devient un véritable problème.

4 Manque de nourriture

Les autochtones ne vivent que de la chasse, la pêche et la cueillette. Dans leur milieu, tous les membres de la famille doivent contribuer à la nutrition. Un enfant autochtone de 10 ans est déjà capable de faire les pièges pour capturer les souris et apporter à la maison. L'envoyer à l'école serait donc un manque à gagner pour la famille du moment où personne n'est vraiment sûr de la réussite scolaire. En outre, ceux qui vont à l'école, rencontrent fréquemment d'énormes problèmes dans leur village pour pouvoir se nourrir du moment où ils ne participent plus. Cela explique l'augmentation des taux d'abandon après chaque congé scolaire. Les enfants arrêtent l'école pendant les vacances de Noël, retournent dans les forêts et les parents ne les laissent plus retourner à l'école.

6

L'analphabétisme des parents

Une étude a montré que de nos jours, les enfants réussissent mieux lorsque les parents sont impliqués dans l'éducation des enfants. L'on parle des trois piliers de l'éducation, à savoir : parent, enseignant et enfant. Malheureusement, les parents autochtones ne savent ni lire ni écrire. Ils sont donc incapables d'aider leurs enfants dans les exercices à faire à la maison. Lorsque l'enfant n'a rien compris en classe, il n'a donc pas la possibilité de comprendre à la maison. Et cela rend l'apprentissage encore plus difficile pour ces enfants autochtones.

8

Prise en charge des élèves autochtones à l'École Nationale des Eaux et Forêt de Mossendjo

Nous avons deux élèves autochtones en deuxième année de formation à l'École Nationale des eaux et forêts de Mossendjo. Très loin du siège de l'organisation, nous devons tout le temps envoyer de l'argent pour payer leur loyer, se nourrir, se soigner et se vêtir.



7

Prise en charge au Lycée

Il n'y a pas un Lycée dans le district de Bambama. Après le BEPC, les enfants autochtones sont obligés de se délocaliser pour s'installer soit à Zanaga, soit à Sibiti pour avoir accès au lycée. Cependant, ils n'ont pas des moyens pour prendre des maisons en location, pour se nourrir et se soigner.

La discrimination fait qu'ils aient même du mal d'être acceptés dans des maisons à location. Certains Bantus refusent de faire louer leurs maisons aux autochtones.

Une fois admis au lycée, ils ne peuvent pas compter sur l'aide des parents pour se nourrir, se soigner et se loger. Voilà pourquoi, jusqu'en 2012, lorsque les autochtones arrivaient en classe de 3e à Bambama, ils ne présentaient même pas l'examen. Ils se disaient déjà incapables de supporter les charges du lycée.

9

Manque des pièces d'état civil

Plusieurs enfants n'ont pas de pièces d'état civil. Les enseignants acceptent souvent de les inscrire sans pièces d'état civil, mais ils sont bloqués lors des dossiers des examens d'États.

Certains enfants peuvent en avoir, mais les documents se perdent souvent ou se détériorent pendant la saison des pluies. Nous avons été confrontés cette année à une situation où l'élève a présenté un acte de naissance à moitié. L'autre moitié étant utilisée par la mère pour fumer son tabac.

CE QUE NOUS FAISONS

10

L'éducation scolaire des enfants en République du Congo exige, à tous les niveaux, les investissements considérables des parents. Il faut avoir des ressources nécessaires pour permettre à son enfant de suivre un cursus scolaire complet de l'école primaire à l'université.

Les populations autochtones étant très pauvres, arrivent souvent à inscrire leurs enfants en première et deuxième année primaire. Ensuite les enfants quittent les écoles parce que les parents n'arrivent plus à supporter les charges.

Le manque d'enseignants dans les villages reculés exige dans la plupart des cas que les parents contribuent mensuellement au paiement des émoluments des enseignants dits bénévoles. Une dépense que les parents autochtones ont d'énormes difficultés à supporter.

Durant l'année scolaire 2021-2022, nous avons, pour la dixième année consécutive, permis à 158 enfants autochtones d'avoir accès à l'éducation scolaire en République du Congo.

Ces activités comprennent l'appui à la scolarisation des enfants autochtones, l'hygiène et la santé. Nous avons également participé à plusieurs ateliers et formations pour partager notre expérience dans plusieurs domaines. Ce rapport est donc structuré suivant les domaines précités.



**NOUS CROYONS QUE L'ÉDUCATION EST LA SEULE CHOSE QUI
PERMETTRA D'AMÉLIORER LES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS
AUTOCHTONES**



A ESPACE OPOKO, CHACUN APPORTE SA CONTRIBUTION POUR DEVENIR UN BÂTISSEUR D'UN MONDE FONDÉ SUR L'ENTRAIDE.

III. ACTIVITÉS RÉALISÉES :

PROGRAMME DE SOUTIEN
À L'ÉDUCATION SCOLAIRE
DES PEUPLES
AUTOCHTONES EN
RÉPUBLIQUE DU CONGO

1. APPUI A LA SCOLAISATION DES ENFANTS AUTOCHTONES

Nos objectifs stratégiques en ce qui concerne l'éducation des peuples autochtones étaient les suivants : inscrire 100% des enfants autochtones en âge d'aller à l'école dans les salles de classe ; ramener les taux d'abandon scolaire à 0% ; emmener le taux de réussite scolaire des enfants autochtones proche de 100% ; et améliorer le niveau scolaire des enfants à 75%.

Pour atteindre ces objectifs, les activités suivantes ont été menées:



Préparation des colis des vêtements par l'équipe de Brazzaville avant envoi dans les communautés autochtones.

COLLECTE DES KITS SCOLAIRES

Nos équipes des bureaux de Brazzaville et Pointe-Noire se sont mobilisées pendant 3 mois pour récolter les kits scolaires dans les deux grandes villes du pays. Ainsi, grâce aux églises et des personnes de bonne volonté, nous avons réussi à collecter la moitié des kits nécessaires pour cette année scolaire.



Campagne de sensibilisation dans la communauté autochtone de Youwa à Sibiti

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION SUR L'IMPORTANCE DE L'EDUCATION SCOLAIRE

Nous avons mené des campagnes de sensibilisation dans les communautés autochtones pour leur parler de l'importance de l'éducation scolaire. Nos équipes des bénévoles ont travaillé pendant deux semaines dans les communautés autochtones de Bambama, Leweme, Lefoutou, et Youwa. Lors de ces activités, nous avons enregistré plusieurs enfants en âge d'aller à l'école. Certains parents ne connaissant pas l'âge de leurs enfants, nous utilisons la méthode ancienne qui consistait à passer la main de l'enfant au-dessus de sa tête pour atteindre l'oreille gauche. S'il parvenait à le toucher c'est que l'enfant avait atteint l'âge de 6 ans et pouvait aller à l'école. Si non, nous attendons l'année prochaine. Un total de 135 enfants ont été répertoriés pour inscrire dans des écoles primaires et secondaires.



Campagne de sensibilisation dans la communauté autochtone de Leweme, district de Bambama



Consultation dans la communauté autochtone de Bambama



Inscription d'Ordela au Collège Catholique Notre Dame de Lourdes à Sibiti



Distribution des kits scolaires dans la communauté autochtone de Bambama

ÉTABLISSEMENT DES PIÈCES D'ÉTAT CIVIL

Nous avons répertorié, avant les inscriptions scolaires des élèves autochtones dans les écoles, cinquante-deux enfants autochtones qui n'avaient pas d'actes de naissance. Nous nous sommes alors mobilisés pour faire faire ces documents d'état civil pour que les enfants soient acceptés dans des écoles.

INSCRIPTIONS SCOLAIRES

Nous avons inscrit cette année, 158 enfants autochtones dans des écoles. 141 dans des écoles primaires et secondaires, 8 au Lycée, 2 à l'école nationale des eaux et forêts, et 7 à l'université. Nous avons également payé les assurances scolaires, les frais d'inscription et contribué aux différents budgets de fonctionnement de chaque école comme prévu par la législation congolaise depuis quelques années.

DISTRIBUTION DES KITS SCOLAIRES

Après avoir répertorié les enfants en âge d'aller à l'école et pris les inscriptions dans des écoles, nous avons distribué des kits scolaires à 158 élèves autochtones. Nous avons également déposé des stocks des cahiers dans les communautés pour les distribuer chaque fois qu'un enfant en aura besoin. Faute de budget, nous n'avons pas pu distribuer les sacs et les tenues scolaires.



Premier jour d'Ordela à l'école secondaire

ADOPTION ET INSCRIPTION SCOLAIRE D'ORDELA

Ordela est une jeune fille autochtone du village Sala Mbama dans le district de Zanaga. Par manque de soutien, elle avait passé une année blanche dans son village après l'obtention de son Certificat d'Études Primaires. Informé de la situation, nous avons envoyé une équipe dans son village. Après une discussion avec ses parents, nous avons adopté Ordela et emmené à Sibiti pour lui donner la chance d'aller à l'école. Elle a été placée en famille d'accueil chez la représentante Espace Opoko du département de la Lékoumou. Durant toute l'année, la mère d'Ordola effectuait des voyages pour passer du temps avec sa fille. Après l'année scolaire, Ordela est actuellement dans son village pour les vacances avec sa famille en attendant la prochaine rentrée scolaire.



Divin accueilli par Paul et Alex à Brazzaville

RECEPTION ET INSTALLATION DE DIVIN À BRAZZAVILLE

Divin est un jeune autochtone d'Indo à Sibiti. Il a eu son Baccalauréat en 2021 dans une famille d'accueil à Nkayi. Après son examen, il ne pouvait pas s'installer à Brazzaville par manque de soutien. Nous avons alors décidé de l'ajouter dans nos effectifs afin de lui donner la chance de poursuivre ses études à l'université. Il a donc été reçu à Brazzaville par notre équipe sur place et pris en charge. Il est inscrit à la faculté de droit de l'université Marien Nguabi. Son rêve est de devenir le premier avocat autochtone du pays pour défendre les intérêts de son peuple.

Depuis 2012, Espace Opoko soutient les communautés autochtones pour améliorer l'accès à une éducation de qualité, en veillant à ce que les enfants autochtones aient accès à une éducation comme tous les autres enfants.



PAIEMENT DES ENSEIGNANTS BENEVOLES

Pour la dixième année consécutive, nous avons pris en charge le paiement des enseignants bénévoles pour le compte des élèves autochtones. Ceci intervient parce que le manque d'enseignants dans les villages oblige les parents à recruter les enseignants dans les communautés pour encadrer les enfants. Ainsi, chaque parent contribue au paiement de ces derniers. Depuis 10 ans, nous payons la part des élèves autochtones.



PARTICIPATION AU BUDGETS DE FONCTIONNEMENT DES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES.

Depuis quelques années, les écoles ne reçoivent plus des financements du gouvernement. Pour continuer à les faire fonctionner, les parents d'élèves sont appelés à contribuer au budget de fonctionnement des établissements scolaires. Les autochtones étant incapables de le faire, nous prenons donc la charge de contribuer pour eux. Nous contribuons ainsi aux budgets de fonctionnement de 3 écoles primaires et une école secondaire.



PRISE EN CHARGE DES ELEVES A L'ENEF

Dorile et Vanessa ont passé leur troisième année à l'école nationale des eaux et forêts à Mossendjo dans le Niari. Nous avons donc pris en charge leur logement, nutrition, santé, scolarité etc.



PRISE EN CHARGE DES ETUDIANTS AUTOCHTONES A BRAZZAVILLE

Plusieurs textes sont en vigueur en République du Congo visant l'amélioration des conditions de vie des populations autochtones.

Il s'agit de : l'adoption des plans d'action nationaux 2009-2013 et 2014-2017 sur l'amélioration de la qualité de vie des populations autochtones; la promulgation de la loi n°5-2011 du 25 février 2011 portant promotion et protection des droits des populations autochtones; et la Constitution du 25 octobre 2015 qui garantit et assure la promotion et la protection de leurs droits.

Malgré l'existence de tous ces textes, les étudiants autochtones ne bénéficient d'aucune aide pour survivre à Brazzaville.

Pour les aider à poursuivre leurs études universitaires, nous les aidons comme nous le pouvons. Cette aide concerne la location d'un studio et la nutrition pour trois d'entre eux. Pour ceux qui sont en familles d'accueil, nous supportons les frais relatifs aux démarches universitaires, la santé et d'autres charges.

La vie en famille d'accueil n'étant pas toujours idéale dans certains cas, notre souhait est de trouver les financements nécessaires pour couvrir tous leurs besoins.

Nous avons pour cela entamé les négociations avec le ministère de l'enseignement supérieur dans le but d'obtenir la gratuité pour ces étudiants et les places au campus.



VISITE DANS DES ECOLES POUR FAIRE LE SUIVI DE NOS ELEVES

Cette année, nous avons effectué 14 visites dans des écoles pour faire le suivi de certaines situations de nos élèves. Ces problèmes étaient essentiellement liés aux absentéismes, les faibles moyennes scolaires et une bagarre. La majorité des absents l'ont été à cause des cas de maladie. Nous avons constaté des faibles moyennes au deuxième trimestre dans des écoles primaires de Lefoutou et Bambama.

Lors de nos visites dans les écoles et les familles, nous avons constaté que la majorité des cas concernaient les enfants issus des familles alcooliques. Les enfants étaient donc perturbés par les comportements des parents. Le problème connu, nous avons échangé avec les parents, les enfants et les enseignants afin de trouver une solution. Malheureusement, les résultats ne se sont pas améliorés pour plusieurs enfants au troisième trimestre.

En ce qui concerne la bagarre, le directeur de l'école primaire de Lefoutou nous a fait savoir que les élèves autochtones s'étaient totalement intégrés et que les relations avec les autres enfants deviennent de plus en plus bonnes. Seulement, certains enfants bantus peinent encore à accepter l'égalité entre les peuples. C'est donc un accrochage à ce sujet qui a entraîné une bagarre entre un élève autochtone et un bantu. Les autochtones avaient donc peur des représailles de la communauté bantus. Ils ont appelé notre équipe et nous nous sommes rendus dans le village.

Nous avons été heureux de constater que les bantus n'avaient pas pris cette bagarre comme une situation grave. Le père de l'enfant bantu a même souligné qu'il s'agissait d'un problème entre enfants et que les adultes devraient juste parler aux enfants afin de garder l'harmonie à l'école.



Malouono, venu du Gabon pour avoir une chance d'aller à l'école.

ACCEUIL DES ENFANTS VENUS DE LA COMMUNAUTE AUTOCHTONES DU GABON

Nous recevons chaque année des enfants autochtones venus du Gabon pour profiter de notre programme scolaire dans le département de la Lékoumou.

Cette année, nous avons reçu un enfant qui vivait avec son père au Gabon. Il n'avait pas d'acte de naissance, ne connaissait pas son âge, n'avait jamais été inscrit à l'école, et n'avait pas de prénom. La seule information qu'on a eue de lui est qu'il s'appelait Malouono.

Sa mère l'a fait venir du Gabon pour qu'il profite du Programme offert par Espace Opoko afin d'avoir une chance d'aller à l'école.

Nous l'avions alors inscrit en première année primaire et donné un kit scolaire.

Les enfants dans la situation de Malouono sont très nombreux dans les communautés autochtones et nous faisons ce que nous pouvons pour les aider.



Un technicien de Congo Télécom faisant l'installation

INTERNET GRATUIT POUR LES ETUDIANTS AUTOCHTONES À BRAZZAVILLE.

Nous avons installé internet à notre bureau de Brazzaville pour permettre aux étudiants autochtones inscrits à l'université Marien Nguabi de pouvoir faire des recherches gratuitement et participer à certaines formations et conférences en ligne.

Sis dans la Cité cardinal Émile Biayenda, le bureau Espace Opoko Brazzaville est désormais connecté à la fibre optique grâce à Congo Télécom.

PARTICIPATION DE 5 ETUDIANTS AUTOCHTONES AU CONCOURS DE L'ENSOA

Cinq de nos étudiants ont participé au concours de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active cette année. Cette participation a été possible grâce aux plaidoiries menées auprès de le COMEC avec l'aide de la direction générale des peuples autochtones. Parmi les 5 étudiants, 3 sont du département de la Lékoumou, un des Plateaux et une fille de la cuvette.



Les 5 candidats autochtones au Concours de l'ENSOA en 2022

FETE DE NOEL POUR LES LYCEENS AUTOCHTONES

Étant à Sibiti, loin de leurs parents, nous avons organisé pour Noël, une fête avec les lycéens autochtones à Sibiti. La fête s'était déroulée chez la représentante Espace Opoko de la Lékoumou. Ils avaient fait la cuisine et mangé ensemble avant d'exécuter quelques pas de danse.

Loin de leurs parents, ils avaient mangé chacun à sa faim et passèrent un bon moment ensemble avec notre équipe de Sibiti.

La fête avait été belle !



CONSTRUCTION D'UN INTERNAT POUR LYCEENS AUTOCHTONES A SIBITI

Lorsqu'ils terminent les études secondaires, les élèves autochtones de la Lékoumou sont obligés de se délocaliser soit à Zanaga, soit à Sibiti pour avoir accès au Lycée. Malheureusement pour eux, ce déplacement exige la location des maisons à destination et de l'argent pour se nourrir. Ce qui explique la rareté, il y a quelques années, des enfants autochtones dans les Lycées du département de la Lékoumou.

Pour régler ce problème, nous avons lancé les travaux de construction de l'internat pour lycéens autochtones à Sibiti. Le chantier de construction comprend:

- Deux bâtiments de 3 appartements chacun, et chaque appartement aura deux chambres salon. Il s'agit d'un bâtiment pour les filles et un autre pour les garçons.
- Une salle médiatique pour permettre aux lycéens de suivre des formations en présentiel et ligne sur place.
- Les toiles et douches modernes.

A ce jour, nous sommes à la fin du premier bâtiment. Nous essayons d'accélérer les travaux des toilettes et ceux de la salle de réunion pour que ces deux infrastructures soient disponibles avant Octobre 2022.

Nous continuons également à chercher d'autres partenaires pour nous accompagner dans la réalisation de ce gigantesque projet qui permettra aux enfants autochtones de se loger dignement en allant au lycée



Plan de l'internat



Justin Assomoyi, Directeur Général de la Promotion des peuples autochtones du Ministère de la justice congolaise visitante site de construction de l'internat.

2. HYGIENE, SANTE, ENVIRONNEMENT

L'objectif stratégique en matière d'hygiène, santé et environnement était de faire à ce que tous nos élèves et leurs familles soient en bonne santé toute l'année. Ainsi, les actions suivantes ont été menés :

CAS DE MALADIES



Nous avons enregistré cette année 41 cas de maladies répartis comme suit : un cas de Covid, un cas de mort subite et 39 cas de malaria. Un étudiant autochtone a été testé positif à la covid à Brazzaville et il a été traité gratuitement grâce à notre partenariat avec AgoraCare.

Le père d'un lycée a fait une crise dans la communauté autochtone de Lefoutou dans le district de Komono. Sans aller à l'hôpital, la communauté a pensé à une crise épileptique et a voulu essayer un traitement traditionnel. Malheureusement, le malade n'a pas survécu. Tout s'est passé dans l'espace d'une journée et nous n'avons pas eu le temps d'agir.

Les 39 cas de malaria ont été identifiés chez 5 étudiants à Brazzaville, 6 Lycéens à Sibiti, la mère d'un élève à Sibiti, et 27 dans les villages. En dehors des prises en charge d'AgoraCare, toutes les charges ont été supportées par nous.



Test de Malaria sur un lycéens

CAMPAGNE DE DEPARASITAGE

Nous avons mené des campagnes de déparasitage au Mebendazole dans les communautés autochtones de Bambama, Leweme et Lefoutou.

Cette opération visait à prévenir les décès dus à l'excès des vers intestinaux, surtout chez les enfants. Toutes les personnes de 1 an et plus ont été déparasitées.

Cette opération s'est tenue en partenariat avec le laboratoire d'analyses biologiques AGORAcare, avec le soutien du Centre de Santé Intégré de Bambama.



Rappelons que cette campagne est lancée chaque année en mémoire d'Azaria, un enfant autochtone de 5 ans décédé en 2017 à cause d'un excès des vers intestinaux. Depuis, nous avons décidé qu'aucune famille ne devrait encore subir cela dans ces communautés.

Selon l'OMS, les vers intestinaux infestent 1,5 milliard de personnes les plus pauvres et les plus marginalisées au monde.

Nous sommes heureux d'être une partie de la solution dans la communauté Autochtone de Leweme à travers notre programme de déparasitage.





DISTRIBUTION DES VÊTEMENTS

Comme chaque année, nous avons distribué des vêtements aux enfants et familles autochtones.

Le but de cette activité est de permettre aux populations autochtones de s'habiller dignement afin d'éviter des stigmatisations dans les écoles et les villages.

La particularité de cette année est que nous avons mené deux campagnes de distribution des vêtements.



CONSTRUCTION D'UN PUIS DANS LA COMMUNAUTE AUTOCHTONE DE YOUWA



Nous avons été informés d'un conflit autour d'une source d'eau entre la communauté autochtone de Youwa et les populations bantus. Plusieurs enfants autochtones ont été agressés par les bantus alors que ceux-ci partaient chercher de l'eau. La situation devenant de plus en plus récurrent, nous avons envoyé une équipe sur le terrain pour comprendre afin de trouver une solution. Suite à cette mission nous avons décidé de construire un puits pour permettre aux autochtones d'avoir de l'eau dans la communauté. Ce puits a finalement mis fin au conflit.





JOURNEE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT

À l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, notre équipe de Brazzaville s'est jointe au comité Couronne Verte pour une activité de planting d'arbres à Yie (45km de Brazzaville)

Le planting a concerné deux types de bourgeons: l'Artemisia Annu et le moringa, deux espèces qui sont très bénéfiques pour la santé avec des vertus miracles contre le paludisme, la tension artérielle, etc.

Une occasion pour notre équipe de réaffirmer notre soutien pour la protection de la biodiversité.



L'équipe Espace Opoko Brazzaville avec l'ambassade de Belgique au Congo





PLAIDOIRIE SUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT AU CONGO

Nous avons participé à la plaidoirie sur la protection de l'environnement au Congo avec le comité couronne verte. Lors de ces plaidoiries, nous avons évoqué les questions relatives à l'éducation environnementale, l'application des textes régie par la loi dans ce domaine, la sensibilisation et aussi l'organisation des journées espace vertes dans notre pays.

Cette activité nous a permis de répertorier les activités que nous pouvons mener dans les communautés autochtones en matière de protection de l'environnement.



Vanessa Nzouba,
Représentante Espace Opoko
Brazzaville intervenant lors du plaidoirie

3. ACTIVITES AVEC LE SYSTEME DES NATIONS UNIES

L'objectif stratégique ici était de participer aux activités avec les agences du système des nations unies dans le but non seulement d'apprendre les bonnes pratiques, mais également de partager notre expérience. Pour atteindre ces objectifs, nous avons participé aux activités ci-après :



Participation à la visite du Coordonnateur résident des Nations Unies dans la Lékoumou

Nous avons été conviés à la visite de Chris Mburu, Coordonnateur résident des Nations Unies en République du Congo dans la Lékoumou. Nous avons eu l'opportunité de lui présenter nos activités et les résultats en faveur des peuples autochtones du département de la Lékoumou. Notre souhait était de participer aux différents programmes menés par les nations unies dans la Lékoumou pour améliorer considérablement les conditions de vie des populations autochtones. Bien que n'ayant jusque-là pas bénéficié des financements des nations Unies, nous restons disposés à collaborer pour améliorer les conditions de vie de ses peuples longtemps marginalisés.





PARTICIPATION À L'ATELIER DE DÉMARRAGE DU PROJET DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE DES COMMUNAUTÉS VULNÉRABLES VIVANT DANS LE BASSIN DU FLEUVE CONGO.

Nous avons participé du 22 au 23 février 2022, avec le World Food Programme et le Ministère de l'Environnement du Congo-Brazzaville, à l'atelier de démarrage du Projet de Renforcement des capacités d'adaptation au changement climatique des communautés vulnérables vivant dans le Bassin du Fleuve Congo.

Bien que ne touchant que la Likuala, la Sangha et la Bouenza, cet atelier nous a donné l'opportunité de comprendre certains défis de nos futurs projets. Ce qui nous permet d'affronter l'avenir avec assurance.



L'école est l'endroit où les jeunes mettent en pratique d'importantes compétences en leadership, analysent les normes sociales et culturelles au sein de leurs communautés et développent des compétences d'engagement civique qui leur permettent d'avoir un impact dans leur communauté. C'est pour cette raison que nous investissons dans l'éducation des peuples autochtones.

RÉUNION D'ÉCHANGES AVEC MADAME GEORGIA PERGOLINI

À l'occasion de la visite en République du Congo de Madame Georgia Pergolini, Point focal du « Projet Fonds d'Adaptation au Congo » au siège du Programme Alimentaire Mondial (PAM) à Rome en Italie, nous avons participé à une réunion d'échanges en présentiel et en ligne.

La réunion a porté sur les stratégies et activités prévues dans le cadre du Projet de « Renforcement des capacités d'adaptation aux changements climatiques des communautés vulnérables vivant dans le Bassin du Fleuve Congo ».

Il s'agit d'un projet d'investissement de 10 millions de dollars qui sera mis en œuvre durant 5 ans en République du Congo dont l'entité d'exécution est le Ministère de l'Environnement, du Développement Durable et du Bassin du Congo (MEDDBC).

Bien que le projet ne prenne pas en compte les autochtones du département de la Lékoumou, nous avons émis le souhait que le PAM trouve un moyen pour soutenir l'éducation des peuples autochtones dans ledit département



PARTICIPATION À DES ATELIERS DE RÉFLEXIO STRATÉGIQUE AVEC LE SYSTÈME DES NATIONS



Nous avons participé à des ateliers de réflexion stratégique avec le système des Nations Unies au Congo concernant le programme d'amélioration d'accès des populations autochtones à la protection sociale dans le département de la Lékoumou.

Bien que ne faisant pas partie des organisations ayant bénéficié des financements alloués pour cela, notre chargé de la communication a profité de l'occasion pour partager notre expérience en matière de maintien des enfants autochtones à l'école. Une expérience qui porte ses fruits depuis 10 ans et que tout organisation peut dupliquer pour donner les mêmes chances de réussite scolaire aux enfants autochtones.



PARTICIPATION À LA FORMATION SUR L'APPROCHE COMMUNAUTAIRE VILLAGE ASSAINI À SIBITI.

Nous avons participé à une formation sur l'approche communautaire village assaini à Sibiti.

La formation donnée par l'UNICEF Congo Brazza, en collaboration avec le ministère de l'Énergie et de l'hydraulique avait pour mission de nous prévenir des dangers du manque de salubrité.

Les dangers que nous courons lorsque nous prenons le risque de laisser les mouches transiter librement entre les toilettes ouvertes, nos ménages et parfois notre nourriture sont énormes. Il est nécessaire de prendre les mesures appropriées pour réduire les risques de contaminations.

Grace à cette formation nous avons eu les outils nécessaires pour nous déployer dans plusieurs communautés pour relayer le message et permettre à ces dernières de se protéger.



4- RENFORCEMENT DES CAPACITES ET FONCTIONNEMENT DE NOS EQUIPES

31

Comme l'indique le sous-titre, l'objectif stratégique de cette rubrique était de renforcer les capacités de nos différentes équipes afin d'améliorer nos interventions et également notre efficacité; renforcer la cohésion de notre groupe professionnel. Pour atteindre ces objectifs, les activités suivantes ont été menées

RENFORCEMENT DES CAPACITES DE NOS EQUIPES

Dans le souci d'améliorer encore et encore nos résultats, nous n'hésitons pas à envoyer les membres de nos différentes équipes en formation.

Dans cette optique, Alex Jesse Ndzoyi Nzambi et Mexi Ndingoué de notre bureau de Brazzaville ont participé à un programme de Renforcement des Capacités Entrepreneuriales.

La formation a été offerte par l'ONG The Burning Fire Association. Elle a permis à notre équipe d'avoir les outils nécessaires pour gérer et lancer des nouveaux projets en faveur des populations autochtones de la République du Congo.



FORMATION EN TRANSFORMATION AGROALIMENTAIRE

Plus les années passent, plus nos résultats exigent beaucoup de ressources pour accompagner nos étudiants à chaque étape de leur scolarité et élargir nos activités dans d'autres communautés du pays.

Pour cela, grâce à notre partenariat avec l'Association Yali Congo, les membres de nos équipes de Brazzaville et Pointe-Noire se sont formés en transformation agroalimentaire.

Les formations ont concerné les domaines comme la transformation du maïs, du Soja, du Riz en Farine et en bouillie de très bonne qualité et riche en valeur nutritionnelle; fabrication de savons, Savonnette et le savon en liquide; transformation et conservation des jus de fruit et légumes; fabrication et conservation de jus de fruits.

Cette formation nous a permis de lancer dans un premier temps, la production d'une marque de yaourt Opoko à Pointe Noire. Les bénéfices générés par ce produit nous permettront d'avoir un peu de ressource pour contribuer à la nutrition des étudiants autochtones.

Nous réfléchissons également sur le lancement des autres produits.



Photo de l'équipe de Pointe Noire lors de la formation

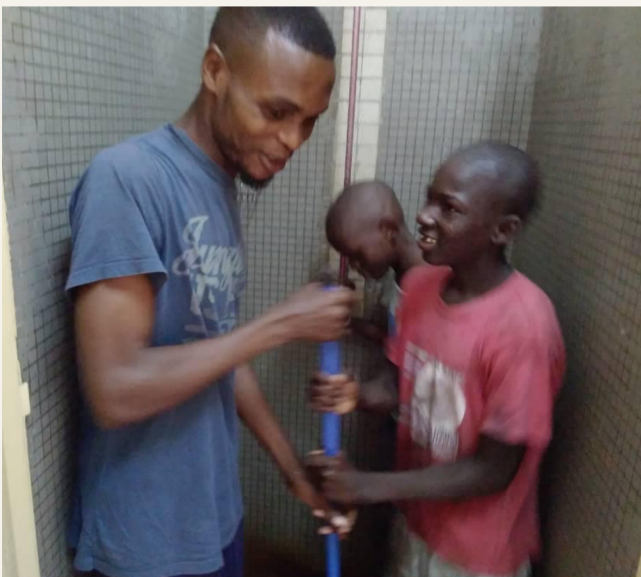


Photo de l'équipe de Brazzaville

CELEBRATION DE LA JOURNÉE DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons institué il y a 2 ans, une journée de la solidarité pour tous les membres de notre organisation. Il s'agit de la journée du 11 décembre. En réalité, le 11 décembre 2020, nous avons perdu un soutien énorme de notre Organisation. Il s'agit du prêtre Rufun Mbani, décédé lors d'un accident alors qu'il transportait les cailloux pour son chantier d'une église, un centre de formation et un hôpital dans le district de Bambama.

Depuis, nous avons décidé de mener une action de solidarité en sa mémoire. Ainsi, le 22 décembre 2021, nous avons célébré notre première journée avec les orphelinats à Brazzaville et Pointe Noire. Nous avons acheté de la nourriture, fait la cuisine, nettoyer les toilettes et les chambres avant de manger et jouer avec les enfants.



Une étudiante de l'université de la Virginie (USA) a passé un stage de trois mois avec nous.

Maggie Zibas est une étudiante américaine en troisième année à l'université de la Virginie. Elle étudie le français et l'art dramatique. Elle se spécialise notamment sur des questions qui ont une résonance particulière dans la vie africaine contemporaine ; la littérature orale et son impact sur toutes les autres formes d'art ; les questions clés de la politique coloniale française et son héritage en Afrique : langue, politique et éducation.

Avec des compétences en conception numérique, communication, organisation etc., Maggie croit en l'importance de l'éducation pour tous et va passer un stage de trois mois avec nous pour donner aux enfants autochtones de la République du Congo l'opportunité d'apprendre et de grandir à travers l'éducation.

Ce stage intervient dans le cadre du programme UVA Global Internships de l'université de la Virginie, programme piloté par une unité au sein de la division Éducation à l'étranger du Bureau des études internationales de cette Université.



Ouverture du bureau de Pointe-Noire



Édifice abritant notre bureau de Pointe-Noire

NDans l'objectif d'élargir nos activités dans tout le pays, nous avons jugé bon d'installer une représentation à Pointe-Noire. Ce bureau a pour mission de tisser les partenariats avec les ONGs et entreprises de la place afin de bénéficier de leurs expertises dans des domaines spécifiques. Il nous permettra également d'intervenir dans le département de Pointe-Noire et du Kouilou. Notre bureau de Pointe-Noire est installé à cette adresse : 30 avenue Georges Dumand centre-ville quartier la Baraka, Pointe-Noire.

NOTRE ÉQUIPE S'EST AGRANDI



Nous avons été heureux d'accueillir des nouveaux membres dans nos équipes de Pointe Noire et Brazzaville.

Ensemble, nous allons multiplier nos actions pour donner les mêmes chances de réussite scolaire aux enfants autochtones.



Ngapene



Leonche





“
SI TU VEUX ALLER VITE, MARCHE SEUL MAIS SI
TU VEUX ALLER LOIN, MARCHONS ENSEMBLE.
”

IV. PARTENARIATS

PROGRAMME DE SOUTIEN
À L'ÉDUCATION SCOLAIRE
DES PEUPLES
AUTOCHTONES EN
RÉPUBLIQUE DU CONGO

IV. PARTENARIATS

L'objectif stratégique ici est de tisser les partenariats avec d'autres organisations qui nous permettront d'atteindre les mêmes objectifs. Cette année, nous avons signé et renouvelé les partenariats suivants :

NOUS AVONS ADHÉRÉ AU REPALEAC

Nous avons signé, notre adhésion au Réseau des Populations Autochtones et Locales pour la Gestion Durable des Écosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale.

Il s'agit d'une organisation de la société civile d'échelle sous régionale et un réseau spécialisé de la Conférence sur les Écosystèmes Denses et Humides d'Afrique Centrale (CEFDHAC), plateforme de regroupement des Organisations de la Société Civile (OSC) œuvrant pour la bonne gouvernance et la gestion durable des forêts d'Afrique centrale auprès de la Commission des Forêts d'Afrique Centrale (COMIFAC).

Depuis sa création en 2003 à Kigali au Rwanda, le REPALEAC et ses réseaux nationaux actifs du Burundi, du Cameroun, du Congo, du Gabon, de la Guinée Équatoriale, de la République Centrafricaine,

de la République Démocratique du Congo, de la République du Tchad et du Rwanda mènent des actions en vue de défendre les droits des Peuples Autochtones et Communautés Locales (PACL) ainsi que la pérennité des écosystèmes auxquels ils sont intimement liés et desquels dépendent leur survie.

Notre adhésion à ce réseau nous permet non seulement d'élargir notre action au niveau national, mais également de pouvoir bénéficier des expériences d'autres organisations de la sous-région intervenant sur des problématiques des populations autochtones.

Il s'agit là, du début d'un long parcours visant à atteindre notre objectif principal: donner les mêmes chances de réussite scolaires aux enfants autochtones de la République du Congo.



Photo prise après la signature



RENOUVELLEMENT DU PARTENARIAT AVEC AGORACARE

Nous avons renouvelé notre partenariat avec le laboratoire d'analyse médicale AgoraCare. Ce partenariat permet la prise en charge sanitaire des étudiants autochtones inscrits à l'université Marien Ngouabi à Brazzaville et tous les membres de notre équipe. Cette prise en charge concerne les consultations médicales et les analyses médicales. C'est grâce à ce partenariat que l'étudiant Paul Makita a pu être guéri de la Covid.





" QUE LA STRATÉGIE SOIT BELLE EST UN
FAIT, MAIS N'oubliez PAS DE
REGARDER LE RÉSULTAT."

WINSTON CHURCHILL

V. NOS RESULTATS

PROGRAMME DE SOUTIEN
À L'ÉDUCATION SCOLAIRE
DES PEUPLES
AUTOCHTONES EN
RÉPUBLIQUE DU CONGO

V. NOS RESULTATS

1 Taux d'abandon

L'objectif stratégique en ce qui concerne le taux d'abandon était de le ramener à 0% par rapport à l'année dernière où il était de 7,92%. Contrairement à l'année passées, nous n'avons enregistré aucun abandon scolaire cette année. Le taux d'abandon est donc de 0%. L'objectif stratégique a donc été atteint.



2 Résultats scolaires

L'objectif stratégique concernant les résultats scolaires était de rehausser le taux de réussite proche de 100%. Malheureusement, le taux de réussite cette année est de 49,36%. Par rapport à l'année dernière où les taux de réussite étaient de 50%, nous avons reculé d'un point en attendant les résultats du BEPC et du concours de l'ENSO.

Voici les résultats par niveau d'étude :

Resultats à l'ecole primaire

Nous avons inscrit cette année, 117 élèves autochtones dans 4 écoles primaires. Il s'agit de l'école primaire Liele Nkama et Leweme, dans le district de Bambama, l'école primaire de Lefoutou dans le district de Komono et l'école primaire de Moussanda dans le district de Sibiti.

Sur les 117 élèves, 67 sont passés en classe supérieure. Soit un taux de réussite de 57,26% à l'école primaire. Notre taux de réussite le plus élevé cette année a été enregistré à l'école primaire de Lefoutou avec un taux de réussite de 55%.

Nos meilleurs élèves de l'école primaire sont les suivants :

Ecole secondaire

Nous avons cette année 12 élèves autochtones inscrits à l'école secondaire. Les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos attentes. Sur les douze, un a participé à l'examen du BEPC. Sur les 11 autres, 3 seulement sont passés en classe supérieure.

Lycee

C'est au lycée que nous avons eu des très bons résultats. Sur nos sept lycéens de 7^{ème} année, un seul a repris la classe. Les 6 autres sont passés en classe supérieure et un parmi eux a eu le Bac. Soit un taux de réussite de 85,71%.

Ecole Nationale des Eaux et Forêts

Vanessa et Dorile sont les premiers lycéens de l'histoire du district de Bambama. Après avoir passé deux années au Lycée, ils ont participé au Concours d'entrée à l'ENEF. Cette année, ils ont terminé leur formation. Il reste à leur trouver les stages en entreprise et lancer la procédure pour leur intégration dans la fonction publique. Si cette procédure aboutit, ils seront les premiers fonctionnaires autochtones de l'histoire du district de Bambama.



Vanessa posant avec sa tenue de l'ENEF

Tableau récapitulatif

| N | Écoles | Inscrits | Présents | Abandons | Admis | Échoués |
|-------|-------------|----------|----------|----------|-------|---------|
| 01 | Leweme | 30 | 30 | 0 | 15 | 15 |
| 02 | Lefoutou | 52 | 52 | 0 | 29 | 23 |
| 03 | Liele Nkama | 35 | 35 | 0 | 17 | 18 |
| 04 | Sibiti | 12 | 12 | 0 | 5 | 7 |
| 05 | Secondaire | 12 | 12 | 0 | 3 | 9 |
| 06 | Lycee | 8 | 8 | 0 | 6 | 1 |
| 07 | Université | 7 | 7 | 0 | RND | RND |
| 08 | ENEF | 2 | 2 | 0 | 2 | 0 |
| Total | | 158 | 158 | 0 | 77 | 73 |

RDN: Resultats non Disponibles

" À Espace Opoko, nous nous assurons que toutes les filles autochtones en âge d'aller à l'école y soient inscrites et poursuivent une éducation normale sans discrimination."

Nos fiertés de l'année 2022



Ramane est admis au Baccalauréat 2022, faisant de lui, le premier bachelier autochtone de l'histoire du district de Bambama



Vanessa a fini sa formation à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts. Il reste à avoir un stage pour elle et lancer la procédure pour son intégration à la fonction publique. Si elle aboutit, elle sera la première autochtone fonctionnaire de l'histoire de sa communauté.



Dorile a fini sa formation à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts. Il reste à avoir un stage pour lui et lancer la procédure pour son intégration à la fonction publique. Si elle aboutit, il sera le premier autochtone fonctionnaire de l'histoire de sa communauté.



Après avoir passé une année blanche faute de soutien, Ordela est parvenue à passer en classe supérieure en étant la meilleure élève du secondaire de notre programme.

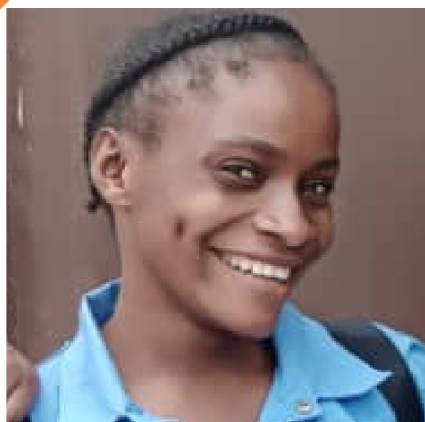


Brice est en classe de CP2. Il est sorti premier de sa classe avec une moyenne de 7,67/10, faisant de lui, le 4ème meilleur élève de son école primaire de Lefoutou.



Chirac Mandjo est membre de notre équipe. Ingénieur en génie civil, il a fait le plan de l'internat et il coordonne les travaux.

Nos fiertés de l'année 2022



Rebeka est notre meilleure Lycéenne de cette année. Elle passe en terminale A4 avec une moyenne annuelle de 12/20



Sagesse est la deuxième fille autochtone de l'histoire du district de Bambama. Elle est la première lycéenne autochtone de Bambama à arriver en terminale sans reprendre une classe.



Kopono est notre meilleur élève cette année à l'école primaire de Bambama. Il passe au CP2 avec une moyenne annuelle de 6,63/10.



VI. DIFFICULTES RENCONTREES

L'augmentation des effectifs à chaque niveau scolaire exige plus de travail et de ressources. Ainsi, durant cette année, nous avons rencontré plusieurs difficultés :

1 Insuffisance de financement

Comme chaque année, nous n'avons pas réussi à collecter les fonds nécessaires pour exécuter tous les projets inscrits dans notre plan d'action. Ainsi, le programme de déparasitage ne s'est fait qu'une seule fois; le programme de distribution de la nourriture n'a pas eu lieu dans toutes les communautés; le programme d'encadrement des lycéens pour relever le niveau des élèves n'a été effectif qu'avec l'élève de la terminale qui prépare le Bac; le projet de construction du centre d'alphabétisation à Bambama n'a pas débuté, etc.

3 Difficultés de transport

Nous avons eu beaucoup d'interventions dans les écoles cette année par rapport aux années précédentes. Lorsqu'un problème est signalé dans une école, nos équipes doivent se rendre automatiquement pour résoudre afin d'éviter que les enfants ne soient obligés de quitter l'école. D'habitude nos équipes louent les motos pour aller dans les villages. Cette année, il a été très difficile de louer les motos. Les propriétaires ont chaque fois taxé plus cher disant que nous avons beaucoup d'argent. Pour l'année prochaine, l'idéal serait que nous achetions notre propre moto pour ces genres de courses urgentes.

2 Les pannes avec le bus scolaire

Le mauvais état de la route a usé le bus scolaire mis à la disposition des enfants qui parcourent plus de 30 km deux fois par semaine pour aller à l'école. Nous avons dépensé le peu de ressources à notre disposition dans les réparations du véhicule. Le mieux serait de trouver un deuxième véhicule pour limiter la distance parcourue par la première voiture.

4 La période électorale

Avec la période électorale, certains hommes politiques, croyant que nous avons des ambitions politiques dans les villages, sont allés dans les communautés autochtones mentir en disant que nous recevions de l'argent du gouvernement pour nous occuper des populations autochtones. Ce que nous faisons, le refléterait donc pas le budget alloué. Se faisant, nos équipes ont été à plusieurs reprises apostrophées dans les communautés autochtones. Pour résoudre la situation, nous avons envoyé les lycéens et étudiants autochtones qui travaillent dans nos différentes équipes, expliquer aux parents comment nous faisons pour financer nos projets. Nous avons ensuite envoyé nos équipes expliquer que nous n'avons jamais rien reçu du gouvernement.

VII. LECONS APPRISES

Nous avons appris cette année que nous ne pouvons pas diriger un tel projet en comptant sur les promesses de don. Plusieurs organisations ont promis nous assister, malheureusement, rien n'a été fait. C'est pour cette raison que nous avons décidé de nous organiser pour lancer les activités génératrices de revenus afin de nous permettre de pérenniser les acquis que nous avons obtenus jusqu'à présent.



VIII. PERSPECTIVES POUR 2023

Pour l'année scolaire 2022-2023, nous allons lancer l'ouverture du premier bâtiment de l'internat scolaire pour lycéens autochtones dans la Lékoumou.

Ensuite, nous poursuivrons la construction du deuxième bâtiment. Nous débuterons également le programme l'alphabétisation avec les populations autochtones de Sibiti.

Aussi, nous lancerons la construction d'un centre d'alphabétisation dans le district de Bambama.

En ce qui concerne les étudiants autochtones à l'université, nous poursuivrons les plaidoiries avec les institutions habilitées pour qu'ils reçoivent leurs bourses universitaires et qu'ils trouvent des logements au campus.

Enfin, nous nous arrangerons à ce que les cours de soutien pour améliorer le niveau de tous les lycéens autochtones à Sibiti.



COMMENT POUVEZ-VOUS NOUS AIDER

1. Vous pouvez contribuer directement sur notre site Internet:
www.espaceopoko.org
2. Vous pouvez utiliser notre compte mobile money pour transférer les fonds +242 06 928 88 13
3. Vous pouvez faire un don des kits scolaires pour les enfants autochtones.
4. Vous pouvez faire un don des vêtements pour les peuples autochtones.
5. Vous pouvez nous faire un don d'ordinateurs et imprimantes pour relancer le secrétariat informatique.
6. Vous pouvez nous aider à payer les enseignants bénévoles pour le compte des enfants autochtones.
7. Vous pouvez parler de nous à vos amis et proches

VEUILLEZ SCANNER POUR FAIRE UN DON



Comment peut-on sortir de la pauvreté Générationnelle ? est un outil de développement personnel qui offre les clefs de succès aux jeunes. Ce livre décrit avec une pertinence qui rappelle les plus grands théoriciens de l'économie libérale, la pauvreté générationnelle dans la société africaine en général et dans les communautés rurales de la République du Congo, en particulier. L'auteur y expose les acquis économique-culturels positifs tout en les améliorant par des vertus sociales et des valeurs d'éthique. Par ailleurs, Averty Ndzoyi décrit sans prendre de gants les tares qui bloquent le développement d'un peuple qui peuvent être environnementaux, culturels, individuels, collectifs. Pour résoudre l'énigme du développement, il sied par conséquent de traiter le problème à la base. Ce livre est un chef-d'œuvre qui honore l'intelligence de la jeunesse africaine.



Averty Ndzoyi est à la base communicateur des entreprises formé à l'Institut des Hautes études de Management et Institut Supérieur de Technologie Industrielles (IHEM-ISTI) en République du Congo. Fervent défenseur du leadership servant formé à l'université de la Virginie (UVA) aux USA, Averty Ndzoyi est le fondateur d'Espace Opoko, une organisation de la société civile congolaise qui soutient l'éducation des populations autochtones. Actuellement responsable de la communication de l'entreprise Canadienne Qualité Extérieure, Monsieur Ndzoyi est également Mandela Fellow 2015, sélectionné pour participer au programme YALI du Président Obama pour les jeunes leaders africains. Il est membre de l'Institut Mandela pour les Études de développement (MINDS).

ISBN: 978-2-490673-79-7

18,5 €

ISBN: 978-2-490673-79-7



Conception: Chidid

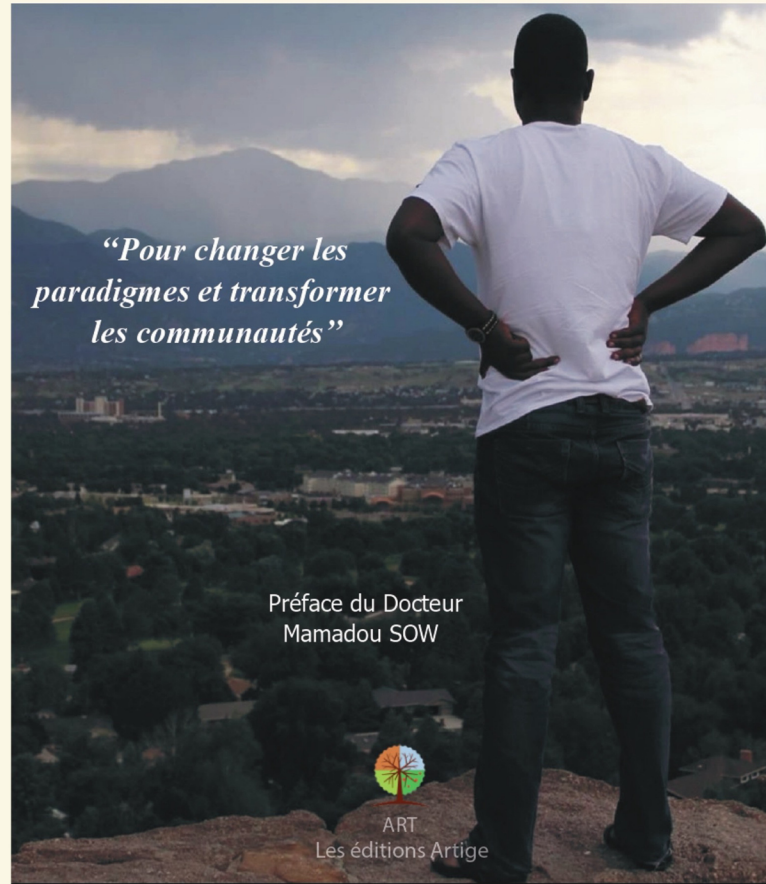
Les éditions Artige

Comment peut-on sortir de la pauvreté générationnelle ?

Averty D. NDZOYI

AVERTY D. NDZOYI

COMMENT PEUT-ON SORTIR DE LA PAUVRETÉ GÉNÉRATIONNELLE ?



“Pour changer les paradigmes et transformer les communautés”

Préface du Docteur
Mamadou SOW



ART
Les éditions Artige

Après avoir passé 10 ans au service des plus démunis et après avoir parcouru le monde en quête de solutions aux problèmes des communautés Pauvres d'Afrique, notre Président Averty Ndzoyi vient de publier «Comment peut-on sortir de la pauvreté Générationnelle».

Il s'agit d'un livre de développement personnel qui pointe du doigt des paradigmes, cultures et coutumes qui gardent beaucoup de communautés africaines y compris les populations autochtones dans la pauvreté depuis des générations.

Il propose également des solutions par étapes afin de se défaire de certains liens pour sortir de la pauvreté.

POUR L'ACHAT DU LIVRE AU CONGO-BRAZZAVILLE,
UN NUMÉRO À DISPOSITION : +242 06 937 9923



Conclusion

Avec nos différentes équipes, nous avons donné le meilleur de nous-même comme chaque année, pour permettre à 158 enfants autochtones à avoir accès à l'éducation. Nos équipes ont été mobilisées à tous les niveaux pour éviter tout abandon scolaire. Nous avons ainsi réussi à ramener le taux d'abandon à 0%. Cette année représente le 10eme anniversaire de notre organisation. Il a été donc nécessaire de nous organiser pour permettre la durabilité de nos activités. Pour cela, nous avons lancé un vaste programme de construction pour permettre à tous les lycéens autochtones de se loger dignement dans la ville de Sibiti. Dans la perspective d'élargir nos activités dans d'autres départements du pays, nous avons installé un bureau à Pointe-Noire, en appui à celui de Brazzaville. Les équipes de ces deux bureaux travaillent pour tiser des partenariats avec d'autres organisations et institutions pour nous permettre de dupliquer nos activités dans d'autres départements du pays. Cette année encore, nous avons plusieurs défis à relever. Nous sommes alors ouverts à tous types de partenariat qui peut nous accompagner à atteindre notre objectif ultime : donner les mêmes chances de réussite scolaire aux enfants autochtones.